

C O R N E R S T O N E

LA PIERRE D' ANGLE

REVUE TRIMESTRIELLE DU CENTRE OECUMENIQUE DE THEOLOGIE DE LA LIBERATION « SABÎL »
NUMERO 56 – Printemps 2010

UNE PAROLE DE FOI, D' ESPERANCE ET D' AMOUR du cœur de la souffrance palestinienne



DANS CE NUMERO

Occupation israélienne et réflexion théologique, Naïm Ateek	1
La théologie, et la tragédie que vivent les Palestiniens, Mary Grey	5
La 3^e rencontre œcuménique de Sabîl pour le clergé,	9
Réflexions sur le document palestinien KAIROS , Patriarche émérite Michel Sabbah	10
Aperçu de nos activités	12-13
La vocation universelle de notre terre, Extrait du document KAIROS	14
Ana Falastani Yahudi, Marc Braverman	16

OCCUPATION ISRAËLIENNE ET RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Rev. Naïm Ateek

Contexte politique et religieux

On peut comparer le conflit sur la Palestine à une tragédie grecque en deux actes. Le premier acte se joua en 1948, lorsque plus des trois quarts du pays furent perdus, et que plus de 750 000 Palestiniens (musulmans et chrétiens) eurent subi un nettoyage ethnique. En fait, 60% de la communauté chrétienne furent déplacés. Ils s'éparpillèrent dans tout le Moyen-Orient et aux quatre coins du monde. Le deuxième acte se joua en 1967, quand le reste de la Palestine fut occupé par l'armée israélienne et que plusieurs centaines de milliers de Palestiniens furent déplacés (musulmans comme chrétiens). Avant même que le

Dans cet article, je vais brièvement centrer mon étude sur l'effet de l'occupation israélienne sur la communauté chrétienne, et sur la réaction des Palestiniens chrétiens.

La perte de la Palestine et la dispersion de la communauté chrétienne palestinienne à travers le monde ont constitué une tragédie physique et spirituelle. En fait, l'impact spirituel n'a pas été moins traumatisant pour les Palestiniens que le déracinement physique. Pour les musulmans comme pour les chrétiens, la perte de la Palestine, en 1948, a été le résultat des effets combinés des politiques étrangères des puissances occidentales, alliées victorieuses de la seconde guerre mondiale. Bien que le sionisme fut alors une réalité depuis plus de 50 ans, et que le gouvernement britannique fut déjà conditionné et influencé par l'idéologie du sionisme, ce fut l'impact de l'holocauste qui facilita et accéléra la création de l'Etat « juif ».

Contexte religieux et dilemme

Du point de vue de la plupart des Palestiniens qui ignoraient totalement la pensée chrétienne occidentale, la perte de la Palestine semblait être un acte injuste et immoral, inspiré et guidé par un esprit colonial et des intérêts politiques occidentaux. Mais en même temps, des chrétiens fondamentalistes occidentaux considèrent ce qui s'ensuivit comme une oeuvre providentielle, inspirée et guidée par Dieu. Pour ces chrétiens, la création d'Israël était l'accomplissement de la prophétie biblique. C'était Dieu qui agissait à travers leurs dirigeants politiques, pour mener à bien son dessein concernant le peuple juif, en vue de préparer la deuxième venue du Christ et la fin du monde. Pour plaisanter un peu, nous dirons que cette importante affaire avait plus de prix, aux yeux de Dieu, que le souci des droits et des intérêts d'un million trois cent mille Palestiniens, peuple indigène du pays.

Il faut souligner que la plupart des Palestiniens n'avaient pas la moindre idée d'une quelconque signification religieuse du retour juif. Certains avaient peut-être une vague conscience des souffrances infligées aux juifs européens par les nazis, mais une telle connaissance n'avait aucun rapport avec leur vie quotidienne. Pour le Palestinien moyen, la simple logique voulait que le colonialisme britannique fût en train de se changer en une espèce de colonialisme juif. Finalement, il n'y avait rien de très neuf dans tout cela.



Après tout, la Palestine avait été occupée et gouvernée par des puissances étrangères depuis des milliers d'années. Ce n'était pas une question directement religieuse. Cette affaire était simplement d'ordre politique, relevant de la puissance militaire et des intérêts politiques.

<< La perte de la Palestine et la dispersion de la communauté chrétienne palestinienne à travers le monde ont constitué une tragédie physique et spirituelle. >>

Quant aux chrétiens palestiniens, ils continuèrent simplement et honnêtement à faire confiance à Dieu et à prier en demandant la miséricorde et la protection de Dieu. Ils priaient pour la justice qui leur permettrait de retrouver leurs foyers et leurs affaires. Ils servaient Dieu simplement, dans l'espérance. D'autres, surtout les hommes les plus jeunes, voulurent faire quelque chose. Ils rejoignirent des groupes de résistance, désireux de s'opposer à cette injustice, et de reprendre la Palestine à ses ravisseurs.

Pour ceux des chrétiens qui connaissaient bien leur Bible, ce fut l'époque de la plus grande confusion. Ils étaient choqués par ce qui arrivait. Les questions religieuses et théologiques se multiplièrent. Ce furent les vieilles questions récurrentes, posées des millions de fois par les peuples opprimés à travers les siècles. La nouvelle situation en Palestine, maintenant devenue en grande partie Israël, soulevait des questions et exigeait des réponses. En fait, il fallait une nouvelle théologie, parce que l'ancienne théologie pour les chrétiens palestiniens ne marchait plus. A la lumière de la création du nouvel Etat, le mot « Israël » lui-même avait besoin d'une nouvelle définition. Est-ce que le nouvel Israël était le prolongement de l'Israël biblique ? Le nouvel Etat était-il vraiment l'accomplissement de la prophétie biblique ? La Bible avait-elle quelque chose

à dire sur ce qui se passait dans le pays ? Où était Dieu dans tout cela ? Dieu autorisait-il ce qui se passait ? Comment pouvait-on concilier ce qui se produisait avec la justice et à la bonté de Dieu ? Beaucoup de questions étaient posées mais les réponses étaient peu nombreuses et peu satisfaisantes.

Après l'occupation du reste de la Palestine en 1967, on ferma les yeux sur certaines de ces questions théologiques. Alors que l'armée israélienne imposait sa main de fer et que l'occupation se renforçait, la confiscation du sol palestinien s'étendait, les colonies illégales se multipliaient, les colons devenaient incontrôlables et brutaux, l'oppression des Palestiniens devenait de plus en plus évidente, la situation était sans issue et sans espoir. Et la communauté internationale, les Etats-Unis compris, était incapable d'amener le gouvernement israélien à respecter et à mettre en œuvre la loi internationale. A nouveau, les questions abondèrent.

Comment Dieu considère-t-il l'oppression des Palestiniens ? Que faire, alors que la religion a été « piratée » par les extrémistes, ? Assistons-nous non seulement à la corruption de la foi religieuse, mais peut être aussi à la fin de la foi religieuse telle que nous la connaissons ? Et qu'en est-il du sionisme chrétien qui semble

<<Au milieu de cette situation d'oppression, la communauté chrétienne a été en mesure de réaliser un document appelé audacieusement « Un moment de vérité ». >>

totallement aveugle à ce que font le gouvernement israélien et sa population de colons ? Sont-ils tout entiers dans une éthique de guerre dans le style de l'Ancien Testament, sans rapport avec l'esprit, l'amour et la paix dont Jésus s'est fait le défenseur ?

La voix de l'Eglise pendant la majeure partie de cette période fut timide. Bien sûr, il y eut quelques voix particulières pour s'élever contre l'injustice et l'oppression mais la voix collective resta fragile. On peut noter que la plupart des Eglises du pays se sont satisfaites de la célébration de leurs liturgies et de leurs messes, le dimanche. De toute manière, les sermons n'avaient le plus souvent aucun rapport avec la vie quotidienne des gens. Généralement, les études bibliques mettaient l'accent sur la foi spirituelle privée



de l'individu, et il y avait rarement des débats sur les problèmes de justice et de paix. On ne disait pas un mot de ce que signifiait le fait d'être artisan de paix aujourd'hui, ou de ce que l'Eglise pouvait faire pour résister à la violence de l'occupation, et pour combattre plus efficacement l'injustice. Naturellement, les rites et les cérémonies de l'Eglise perdurent mais la parole prophétique ne fait-elle pas défaut ? N'avons-nous pas négligé « le plus important de la loi » comme Jésus le reprochait aux chefs religieux de son époque : « la justice, la miséricorde et la foi » ?

Les années ont passé, l'occupation s'est renforcée, et l'Eglise s'est cachée derrière sa liturgie, et est restée indolemment silencieuse.

L'analyse ci-dessus décrit la situation de l'Eglise pendant la majeure partie des années précédentes. Cependant, on peut dire que, depuis la première « Intifada », trois nouveaux éléments sont intervenus à l'intérieur de la communauté chrétienne du pays :

Le premier :

Le développement de la théologie de libération palestinienne. Ce phénomène a pris différentes formes. Le clergé palestinien d'Israël et de la Cisjordanie – orthodoxe, catholique et protestant – a commencé à élaborer des théologies contextuelles en relation avec les situations politique, sociale et religieuse du pays, à partir de leur foi. Ces théologiens ont insisté sur la justice de Dieu, ainsi que sur l'amour de Dieu envers tous. Ils ont condamné l'occupation israélienne et l'oppression du peuple palestinien. Ils ont condamné à la fois la violence de l'occupation et la violence des groupes extrémistes palestiniens. En même temps, ils ont souligné l'importance de la non-violence dans la résistance à l'occupation illégale.

.../...

A travers leurs livres et leurs publications, ces théologiens ont pu exercer une influence sur la pensée et la théologie de beaucoup de gens dans le monde, au sujet de la difficile situation des Palestiniens. Par ailleurs, à travers leurs exégèses des textes bibliques tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, ils ont été en mesure de critiquer l'idéologie et la théologie exclusives du gouvernement d'Israël et de sa population de colons religieux, de même que celle du sionisme chrétien.

Ces théologiens continuent à promouvoir une perspective de paix et de réconciliation, fondée sur la foi en un Dieu qui aime également tous les hommes et qui veut que tous vivent ensemble dans la paix et l'harmonie sur la terre.

Le second :

Une voix pour la paix et la justice se fit entendre, par moments, dans le pays: ce fut celle de quelques évêques. Toutefois, ce n'était pas la voix concertée de tous les patriarches et évêques. Ni les chrétiens du pays, ni le gouvernement israélien n'ont entendu cette voix unanime, forte et claire sur l'oppression des Palestiniens et la nécessité d'y mettre fin. Pour diverses raisons, à tort ou à raison, les chefs religieux ne réussirent pas à parler d'une seule voix contre l'injustice et l'oppression des Palestiniens. Et quand ils le firent, ce ne fut jamais clair et net.

Le troisième :

Récemment, une autre voix s'est fait entendre, venue de la communauté chrétienne du pays. C'est la voix du « Document Kairos Palestine ». Dans cette situation d'oppression, la communauté chrétienne a été en mesure de réaliser un document appelé audacieusement "Un moment de vérité". Ce document s'adresse d'abord à la communauté chrétienne du pays. Il s'adresse aussi aux chrétiens et aux Eglises de l'étranger. En même temps, il s'adresse aux croyants d'autres religions, à la classe politique du pays et surtout au gouvernement israélien. Ce document considère l'occupation comme un péché, et invite à utiliser des méthodes non-violentes pour y résister. En fait, ce numéro de Cornerstone a pour but de présenter à tous cet important nouveau document.

L'un des caractères de ce document réside dans sa dimension œcuménique, puisque ceux qui y ont travaillé sont membres des diverses Eglises du pays. Il est ainsi une voix chrétienne palestinienne qui cherche à dire la vérité au pouvoir, et à témoigner de la possibilité d'une paix dans la justice.

Conclusion

En jetant un regard sur les 62 dernières années, depuis la création de l'Etat d'Israël, on peut dire que la communauté chrétienne a été lente à poser les questions pertinentes qui étaient nées du contrecoup du à la perte de la Palestine. Mais beaucoup d'entre nous sont reconnaissants envers Dieu qu'en dépit de ces débuts laborieux, la foi et la résilience des chrétiens les ont poussés à élever la voix, et à rendre un grand témoignage devant le monde entier. Par ce texte, ils brandissent la bannière de la paix et de la réconciliation et, en réponse à l'appel du Christ, ils s'engagent de tout leur coeur à être des artisans de paix et à rendre témoignage de l'amour et de la justice de Dieu.

Traduction Liliane Buot

LES PATRIARCHES ET CHEFS D'ÉGLISES DE JÉRUSALEM

Nous entendons le cri de nos enfants

Nous, les patriarches et les chefs des Églises de Jérusalem, entendons le cri d'espoir qu'ont lancé nos enfants en ces temps difficiles que nous vivons en Terre Sainte. Nous leur apportons notre soutien et nous nous tenons à leurs côtés dans leur foi, leur espérance, leur amour et leur vision de l'avenir. Nous apportons aussi notre soutien à l'appel lancé à tous nos fidèles ainsi qu'aux dirigeants israéliens et palestiniens, à la communauté internationale et aux Églises du monde, pour que soit accélérée la réalisation de la justice, de la paix et de la réconciliation dans cette Terre Sainte. Nous demandons à Dieu de bénir tous nos enfants en leur donnant plus d'autorité en vue de contribuer plus efficacement à asseoir et à développer leur communauté, en en faisant une communauté d'amour, de confiance, de justice et de paix.

Sa Béatitudo le Patriarche Theophilos III, Grec Orthodoxe
 Sa Béatitudo le Patriarche Fouad Twal, de l'Église latine
 Sa Béatitudo le Patriarche Torkom Manougian, Arménien Orthodoxe
 Le Très Révérend Père Pierbattista Pizzabella, Custode de Terre Sainte

Son Éminence l'Archevêque Anba Abraham, Copte
 Son Éminence l'Archevêque Mar Swerios Malki Mourad, Syrien Orthodoxe

Son Éminence l'Archevêque Paul Nabil Sayah, Maronite
 Son Éminence l'Archevêque Abba Mathaios, Éthiopien
 Son Éminence l'Archevêque Joseph-Jules Zerey, Grec Catholique
 L'Évêque Gregor Peter Malki, Syrien Catholique
 L'Évêque Munib A. Younan, Luthérien
 L'Évêque Suheil Dawani, Anglican
 L'Évêque Raphaël Minassian, Arménien Catholique

Jérusalem, le 15 décembre 2009

LA THEOLOGIE , ET LA TRAGÉDIE QUE VIVENT LES PALESTINIENS

par Mary Grey

La réaction théologique et biblique des églises occidentales à la tragédie que vivent les Palestiniens depuis 1948 jusqu'à nos jours a été honteusement lente. On peut distinguer trois périodes différentes :



1. De 1948 à 1962

L'Europe occidentale et l'Amérique du Nord étaient toutes deux convalescentes après la seconde guerre mondiale. Les économies s'étaient effondrées et le tissu industriel devait être reconstruit. Au fur et à mesure que les détails de la persécution systématique des juifs pendant l'Holocauste/Shoah devenaient accessibles au plus grand nombre, est né un sentiment d'horreur collective, de faute, de honte et un besoin généralement ressenti de se repentir de ce que l'Europe avait infligé depuis deux mille ans au peuple juif, et plus spécialement de l'escalade d'atrocité des dix dernières années. Au moins une part du soutien apporté au Sionisme (avant et après l'Holocauste) et à l'Etat d'Israël (après 1948) a découlé de l'antisémitisme, et est issu de dirigeants antisémites occidentaux qui cherchaient à se débarrasser des juifs d'Europe. (Souvent le soutien au sionisme et à l'antisémitisme allait de pair). Ce furent principalement les Chrétiens sionistes Britanniques et pas seulement les Chrétiens fondamentalistes, comme le Premier Ministre libéral (et réformiste) Lloyd George qui furent à l'origine de la déclaration Balfour en 1917, avec ses conséquences dévastatrices pour les Palestiniens.

Le soutien au Sionisme est né en Grande-Bretagne, et de ses grands meneurs d'opinion (comme Winston Churchill et Harold Wilson). On

peut en quelque sorte expliquer, mais non justifier, le soutien général de l'Europe à la fondation de l'Etat d'Israël, aux kibboutz et au désir d'Israël de cultiver la terre (confisquée). Par exemple, le livre du psychiatre juif Bruno Bettelheim, "Les enfants du rêve", qui raconte l'histoire du kibboutz de façon héroïque, fut un best-seller aux USA et au Royaume Uni. Les romans d'un survivant d'Auschwitz Elie Wiesel et de beaucoup d'autres romanciers juifs, soulignant la souffrance dans les camps, sont devenus populaires pendant toute cette période et au-delà.

Théologiquement parlant, les Chrétiens entreprirent un examen de conscience collectif sur la façon dont l'antisémitisme et l'anti-judaïsme avaient eu une telle emprise sur la théologie chrétienne pendant deux mille ans. Le Conseil des chrétiens et juifs fut ainsi créé en 1942 par le grand rabbin Joseph H. Hertz et l'archevêque William Temple, pendant la guerre et la persécution nazie. Les Sœurs de Sion changèrent leur projet initial de convertir les juifs, idée de leur fondateur, pour travailler à la compréhension, au respect et à l'amitié entre chrétiens et juifs. Une Sœur de Sion, Charlotte Klein, devait écrire un livre de référence décrivant l'antisémitisme, intitulé "L'anti-judaïsme dans la théologie chrétienne". Le Mouvement international de la Réconciliation fut aussi fondé à cette époque, mais la réconciliation était alors perçue comme un besoin primordial, entre l'Allemagne et le reste du monde. D'autres groupes comme la Communauté de Taizé en France, fondée par Frère Roger Schutz, avaient aussi la même visée, même si tous avaient des objectifs plus larges. Pax Christi International en est un exemple remarquable. Née en 1945, dans un même contexte d'après-guerre, elle est aujourd'hui présente dans une cinquantaine de pays avec des activités qui vont de la résolution de conflits à

.../...

la coopération interculturelle pour la paix, et elle est particulièrement active en rapport avec la Palestine. Le Conseil œcuménique des Églises depuis sa création, en 1948, a continuellement relever les défis du racisme, et toutes les formes d'Apartheid.

Au cours de cette période, il n'y avait que peu ou pas d'attention, de compréhension ou d'action eu égard aux souffrances des Palestiniens, chassés de leurs propres terres et de leurs maisons, lors de la fondation de l'État d'Israël (La Nakba). Il y a des exemples anecdotiques de soldats et de policiers ou autres britanniques qui furent témoins de ces souffrances, sans toutefois les porter à la connaissance du grand public. Se racheter de l'antisémitisme était devenu un besoin urgent, et interdisait apparemment une perception plus large de la vérité, de sorte que ce dialogue interreligieux naissant ne pouvait pas s'exercer sur la base de la situation réelle. Rachid Khalidi nomme cela «une non-reconnaissance de notre agonie nationale», en décrivant comment les Palestiniens ont été chassés de l'histoire, alors que les noms mêmes de centaines de très vieux villages furent effacés (1).

Quelques marques d'attention et de compassion se sont cependant manifestées; particulièrement à l'égard des réfugiés. L'ONU s'est fortement impliquée dans la mise en place des camps de réfugiés ; et c'est encore le cas aujourd'hui. Pie XII, en 1948, écrivit une encyclique intitulée "In Multiplicibus Curis". Dans ce document, il recherchait la justice et la paix pour les Palestiniens ; et il a institué des œuvres de bienfaisance au bénéfice des réfugiés. (Les papes successifs devaient, eux aussi, montrer leur sollicitude). Le Conseil œcuménique des Églises s'en est soucié dès le début. Diverses composantes nationales du COE (par exemple, le Conseil britannique des Eglises) ont été actives sur le terrain. De même, la Fédération luthérienne mondiale (fondée à Lund en Suède, en

1947) a été, dès ses débuts dans les années quarante, au service des communautés souffrantes à la fois juives et palestiniennes. L'hôpital Augusta Victoria, à Jérusalem, a joué un rôle clef. A cet accompagnement, se sont aussi de plus en plus associées les Églises luthériennes palestiniennes à Jérusalem, en Palestine, en Jordanie et en Israël.

Pourtant, certains éléments de la théologie chrétienne de l'époque, à la fois introvertie et conservatrice, se cramponnaient à la « *théologie du remplacement* » ou '*super-sessionisme*'. Problématique selon laquelle l'Eglise est considérée comme le « nouvel » Israël, voire peut-être le « vrai » Israël, ce qui signifie que les promesses de la Bible concernant « l'ancien » Israël sont maintenant au bénéfice de l'Eglise. Le peuple juif, selon cette conception, a laissé passer sa chance comme peuple élu de Dieu mais, comme pour quiconque, l'offre du salut leur est ouverte par Jésus Christ. Pour les tenants de cette conception, l'Etat moderne d'Israël n'a pas de signification théologique particulière. C'est un Etat comme n'importe quel autre, qui est juif aujourd'hui, et qui est tenu aux mêmes obligations que les autres. A l'extrême limite, la théologie du remplacement, qui n'a jamais constitué le courant dominant, est à l'origine de

<< Se racheter de l'antisémitisme était devenu un besoin urgent, et interdisait apparemment une perception plus large de la vérité, de sorte que ce dialogue interreligieux naissant ne pouvait pas s'exercer sur la base de la situation réelle. >>

l'opinion selon laquelle les juifs sont en fait rejetés aujourd'hui par Dieu. (2)

Le mouvement œcuménique a été faiblement soutenu par les Eglises catholique et orthodoxe, mais ceci devait changer avec le Concile Vatican II (1962-65). Celui-ci a servi de catalyseur à la fois pour l'œcuménisme (Constitution sur l'œcuménisme, 1964), et pour les relations interreligieuses (Nostra

Aetate). Même si ce dernier élément encouragea un nouveau courant de pensée à l'égard des peuples juif et musulman, aucun document n'a traité des souffrances du peuple palestinien. Cependant, les principales réussites (du Concile, Ndt.) ont été une nouvelle conception de la nature de l'Eglise et un réel engagement de l'Eglise vis-à-vis des réalités sociales et politiques (Gaudium et Spes), et l'encouragement à une réflexion critique à l'égard de la Bible.

2. De 1962 à 1989

Cette période e caractérise par une nouvelle ouverture de l'Eglise et de la théologie à l'égard du monde réel, et par l'émergence d'une Théologie à la fois de la Libération et politique. Les évêques d'Amérique latine se sont rencontrés pour la première fois à Rome, au Concile Vatican II. Puis, rentrés chez eux, lors de leur conférence à Medellin, en Colombie, en 1968, ils se sont engagés en commun en faveur de la Théologie de la Libération. (3)

Les concepts clefs de la Théologie de la Libération – solidarité ; parti pris pour les pauvres ; action à l'initiative de la base, plutôt qu'avec une théologie partant du sommet vers le bas ; accent mis sur les communautés « de bases » ; et relecture complète de la Bible et de la théologie sur la base de ces principes - se répandirent ensuite aux autres continents – à l'Afrique et à l'Asie – tout en inspirant beaucoup de mouvements locaux, européens et américains, en faveur de la justice sociale. Leur influence et leur rayonnement ne se sont pas limités à un seul continent. (4) Cette méthodologie a influencé Rosemary Ruether, par exemple, quand elle écrivit "Foi et Fratricide", sur les racines de l'antisémitisme, en 1974. Les premiers livres sur la Théologie de la Libération se répandirent largement. Par exemple celui de Gustavo

À la même époque, l'Église et des théologiens se sont alors engagés dans le combat pour la justice, contre la pauvreté et l'injustice économique. Par exemple, la campagne "Guerre à la misère" et, plus important encore sur ce sujet, la lutte anti-Apartheid, en Afrique du Sud. De nouvelles ONG chrétiennes furent fondées – Christian Aid, Cafod, Trocaire, en Irlande ; Misereor, en Allemagne – et Christian Aid allaient jouer un rôle important de conscientisation et de réflexion théologique à propos de la Palestine.

Mais en même temps que ces évolutions positives, en particulier après la victoire israélienne, lors de la guerre de 1967, le développement du Sionisme chrétien au sein de la droite américaine, suivie par d'autres pays en Europe, a continué à produire un effet dévastateur sur la conscience mondiale concernant les droits et l'oppression des Palestiniens, à cause de l'insistance donnée à l'importance de l'Etat d'Israël, en rapport avec le retour du Christ et la venue des derniers temps. Ce genre de théologie se contente de fermer les yeux sur "tribulation" et oppression, en ce sens qu'elles prépareraient le chemin à la victoire finale du Christ. Ainsi, malgré la Guerre des Six Jours, largement couverte par la presse occidentale, dont la conséquence fut l'expulsion de milliers de réfugiés supplémentaires, il n'y eut encore aucune sensibilisation notable à la situation critique des Palestiniens. La sensibilisation à des problèmes catégoriels (la Théologie de la Libération des Femmes) et les débuts d'une Théologie de la Libération écologique (5) devaient voir le jour plutôt qu'une Théologie de la Libération palestinienne. À la fin de cette période, on peut cependant constater la lente émergence d'une nouvelle prise de conscience, ouvrant les yeux et se tournant vers ce qui s'est passé depuis quarante ans : l'oppression ; le refoulement de toute idée de la souffrance des Palestiniens ; et la négation de leurs droits.

<< *Confrontés aux souffrances du peuple palestinien, il y a de plus en plus de Juifs qui aspirent au rétablissement de la justice, qui sont persuadés qu'Israël*

a perdu son âme, et qui désirent une voie théologique de progrès. >>

3. La Théologie de la Libération Palestinienne et la fondation de Sabîl, à Jérusalem en 1989 – jusqu'à ce jour.

C'est la période cruciale pour le développement du travail des théologiens palestiniens de la libération et de la justice sociale. Pour les lecteurs de Cornerstone, il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance du premier livre de Naim Ateek, « Justice and Only Justice » (La Justice et seulement la Justice) (6). Son livre plus récent est aussi important, à l'instar d'autres publications de Sabîl et de collaborateurs de Sabîl, ainsi que les "actes" de toutes les Conférences de Sabîl depuis 1990, ou encore les textes de théologiens comme le Pasteur Mitri Raheb à Bethléem, de Zoughbi Zoughbi – aussi à Bethléem –, de l'archevêque Élias Chacour, de Jean Zaru, la théologienne Quaker de Ramallah, de Jonathan Kuttub et de Munib Younan). Mais ce premier livre est reconnu comme fondateur, dans l'élaboration d'une réflexion théologique sur la Palestine, conçue comme une Théologie de la Libération. Mais cette qualification de "Théologie de la Libération" comporte à la fois des différences et des similitudes.

En premier lieu, la réflexion théologique palestinienne n'a pas été bien reconnue en Amérique latine comme une Théologie de la Libération. Cela vient en partie de l'inefficacité, ici, du thème symbolique de l'Exode, thème le plus populaire en Amérique latine. Ici, la question centrale est précisément celle de la revendication de leur terre par les Palestiniens autochtones. Les gens ont besoin de rester, non de partir ! La lutte anti-Apartheid s'est aussi substituée au thème de l'Exode. Il est essentiel de bien comprendre que la Théologie de la Libération s'est construite, ici et là, par rapport à des questions différentes, telles la race, la classe, le sexisme, la terre, ou différentes autres causes profondes de la pauvreté.

En second lieu, il y a toujours la crainte d'être taxé d'antisémitisme si l'on dit quelque chose contre le peuple juif ; crainte qui hante encore beaucoup de situations. L'impossibilité – ou l'absence de volonté – de faire la distinction entre des attitudes antisémites très répandues, et (la dénonciation, Ndt) des préjudices causés par les actions et la politique du gouvernement sioniste israélien est constamment citée comme prétexte au silence de l'Église.

En troisième lieu, certains estiment qu'il n'y a pas un niveau de pauvreté suffisant en Palestine/Gaza pour servir de base à une Théologie de la Libération. Il y a plusieurs types de réponse à cet argument, tout en rappelant le caractère unique de la signification d'une Théologie de la Libération développée dans le contexte palestinien.

D'abord, la situation économique des Palestiniens (même en Israël) s'inscrit sur une spirale descendante. Près de 60% des Palestiniens vivent avec 1€ ou moins par jour, soit moins que le seuil de pauvreté des Nations Unies, alors qu'ils n'étaient que 20% en 1998. Mais la pauvreté n'est pas le pire aspect de la situation. Il s'agit plutôt d'une oppression violente qui dure depuis 60 ans. Pourtant c'est bien la question de la pauvreté qui continue d'inspirer les réponses humanitaires et de compassion de la part du monde entier. Un large éventail d'Églises chrétiennes ont engagé et soutenu des campagnes de boycott des produits des colonies, de désinvestissement (bancaires, Ndt). Elles ont entrepris des campagnes de protestation contre l'occupation, contre les colonies et le Mur de Sécurité. Elles ont soutenu des actions en faveur des droits des Palestiniens, et essayé d'importer des produits d'artisanat et de l'huile d'olive, afin de soutenir l'économie. Le Conseil Œcuménique des Églises a plus récemment créé le Programme d'Accompagnement œcuménique (EAPPI) envoyant des volontaires sélectionnés dans les villages palestiniens pour accompagner les fermiers dans leurs exploitations, les enfants à l'école, et un ensemble de petits déplacements vers un hôpital, à une consultation médicale, ou ailleurs ; partout où

Beaucoup de ces actions sont inspirées et soutenues par la Théologie de la Libération de Sabîl qui, par exemple, appelle à s'opposer à des organismes qui fournissent des produits, des services ou un soutien financier à des groupes coupables de violences contre des civils innocents, ou qui apportent un financement ou une aide à la construction du Mur de Séparation d'Israël, ou à l'infrastructure de colonisation.

Par sa position théologique, Sabîl a réussi à créer un réseau d'Amis de Sabîl, par exemple aux États-Unis, en Grande Bretagne, aux Pays Bas, en Scandinavie et en Australie. La Suède, un pays qui était dans le passé fortement pro-sioniste, témoigne d'un soutien vigoureux. Un très important organisme chrétien suédois d'aide, Diakonia, est étroitement associé à Sabîl.

Plusieurs caractéristiques font que cette théologie ressemble à d'autres types de Théologies de la Libération, encore qu'elle s'en distingue. Ainsi, dans le contexte latino américain, les textes bibliques en faveur des pauvres servent à critiquer les puissants, alors qu'ici la référence à la Bible sert à sa propre critique. - Ce fut aussi le cas en Afrique du Sud. - Par exemple pour contrebalancer ce qui paraît être l'ordre de prendre possession du pays et d'en tuer les habitants (par exemple dans le livre de Josué), Naim Ateek se réfère à des textes alternatifs, en faveur d'une théologie inclusive, montrant l'amour de Dieu pour tous les peuples. C'est là que nous pouvons commencer à discerner l'efficacité d'une telle théologie. C'est spécialement dans le développement d'une critique théologiquement nuancée de certains textes bibliques (par exemple, dans le livre de Rosemary et Herman Ruether « The Wrath of Jonah » [La colère de Jonas] (7)) et dans l'exercice de cette critique vigoureuse que l'on peut juger de la force de l'impact de la Théologie de la Libération de Sabîl. Aux États-Unis, les analyses et l'enseignement inlassable de Naim Ateek ont suscité une vigoureuse critique du lobby sioniste, comme des chrétiens évangéliques conservateurs. Pourtant, en général, beaucoup de communautés chrétiennes évitent

encore les textes difficiles de l'Ancien Testament, escamotant la question cruciale de deux peuples revendiquant la même terre.

Deuxièmement, la Théologie de la Libération palestinienne (elle-même susceptible de diverses interprétations) se situe au carrefour d'une théologie de la justice sociale, et d'un appel au dialogue et à la coopération interreligieuse. Gustavo Gutierrez appelait la théologie à franchir une nouvelle étape, à une réflexion sur la pratique de la libération : la critique théologique et biblique revêt une importance prioritaire dans le contexte où nous nous trouvons, alors que l'on se fonde sur la Bible pour s'emparer de toujours plus de territoire, et que le conflit est devenu un conflit religieux. La solution doit donc se trouver en fonction des trois religions.

La troisième qualité de la Théologie de la libération palestinienne, comme de celle de l'Afrique du Sud, c'est qu'il s'agit d'une théologie en faveur de la paix et de la réconciliation par la non violence. Il ne s'agit pas d'une attitude passive, mais d'une théologie dynamique de lutte non violente. La comparaison avec Gandhi et Martin Luther King convient tout à fait. C'est une caractéristique de la façon dont Sabîl agit. Cela lui permet de réunir des soutiens de diverses appartenances religieuses ou séculières, en se fondant sur cette vision inclusive de réconciliation non violente.

Finalement le caractère unique de la théologie qui émane de Sabîl et de tous ceux qui soutiennent l'organisation, c'est qu'il s'agit d'une théologie qui lance un défi à l'ensemble de la théologie contemporaine. Toute théologie vise à la réconciliation, à partir d'un monde divisé par les conflits vers l'accomplissement du projet de Dieu pour sa création. Confrontés aux souffrances du peuple palestinien, il y a de plus en plus de Juifs qui aspirent au rétablissement de la justice, qui sont persuadés qu'Israël a perdu son âme, et qui désirent une voie théologique de progrès. De plus en plus de gens, faisant des pèlerinages en Terre Sainte avec Sabîl ou d'autres organisations, ont connu l'expérience des postes de contrôle et du Mur. Cela leur a ouvert les yeux et le cœur. L'invasion de Gaza (2008) est considérée par beaucoup comme un tournant, en

particulier aux États-Unis, et il y a maintenant un large mouvement social qui pousse à un changement. Les tâches sont nombreuses et diverses, selon les secteurs. Les États-Unis doivent cesser d'être les banquiers d'Israël ; c'est urgent. Les Églises doivent se montrer fidèles à leur vocation à parler clairement. Il n'a jamais été plus important pour Sabîl non seulement de continuer à explorer les racines d'une théologie visionnaire, prophétique, d'un Dieu de justice qui veut le bien-être de tous les peuples, mais aussi de continuer à travailler avec les Juifs qui aiment la paix à démêler des notions centrales du judaïsme comme l'élection et l'alliance, de façon à faire naître la réalité de la paix, et un juste partage de la terre.

1 Rashid Khalidi, "50 Years after 1948: a Universal Jubilee?" in Holy Land, Hollow Jubilee: God, Justice and the Palestinians, eds., Naim Ateek and Michael Prior, (London: Melisende 1999), p.91.

2 Source, Christian Aid, One Land, Many Voices, (London 2002).

3 This is a commitment that has never been revoked, despite opposition.

4 EATWOT, the Ecumenical Association of Third World Theologians was founded, and many other groups were added to its number. After a struggle, "the irruption within the irruption", (Virginia Fabella), women became included.

5 This happened after the Earth Summit at Rio de Janeiro, 1992.

6 Orbis 1989.

7 Augsburg 2002.

Mary Grey is a Professorial Research Fellow at St Mary's University College, Twickenham, London, UK

and Chair of the Theology Group of FOS UK. She is now part of a new venture, InSpiRe, at St Mary's.

InSpiRe is an acronym for Centre for Initiatives in Reconciliation and Spirituality - launched this year.

Mary Grey est professeur et chercheur attaché à la St Mary University, Twickenham, Londres, UK et présidente du groupe de théologie des Amis de Sabîl du Royaume Uni. Elle participe maintenant à un nouveau projet, Inspire, à l'Université St Mary. Inspire est l'acronyme de Centre d'Initiatives de Réconciliation et de Spiritualité – créé cette année.

LA III^e RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE DE SABÎL POUR LE CLERGÉ

8 – 10 Février 2010 - Hôtel Intercontinental de Jéricho

« Les défis que doivent affronter les pasteurs
actuellement »

Sabîl a organisé du 8 au 10 Février 2010, à Jéricho, la 3^e conférence œcuménique pour le clergé.

A partir des textes bibliques de I Pierre 5,8-11 et St Jean 10,11-15, le thème de la conférence était "Les défis que doivent affronter actuellement les pasteurs".

Plus de 60 clercs de la Cisjordanie, de Galilée, et de Jérusalem y ont assisté. Des laïcs ont aussi participé à plusieurs séances.

Le premier jour, les participants ont pris connaissance des défis lancés aux ministres et à l'Eglise, ainsi que ceux que doivent affronter les familles chrétiennes. Après chaque session plénière, les participants se divisaient en groupes de réflexions pour explorer comment ces sujets pouvaient concerner leurs propres congrégations. En soirée les patriarches et les évêques de Jérusalem et de toute la Terre Sainte ont rejoint les participants pour un dîner et une réunion informelle.

Le deuxième jour de la conférence, environ 35 clercs musulmans ont rejoint la conférence dans le but d'approfondir les relations entre chrétiens et musulmans. Les débats du jour ont été dirigés par des spécialistes connus de l'Islam et du christianisme. Les débats ont porté sur la coexistence et sur les moyens pratiques de coopération entre nos communautés.

Pendant le dernier jour de la conférence le Patriarche Emérite Michel Sabbah présenta le Document « Kairos » (www.kairopalestine.ps), et dirigea le débat des participants sur son contenu. Récemment publié le communiqué déclare : « Les chrétiens de Palestine affirment que l'occupation militaire de notre territoire est un péché contre Dieu et contre l'humanité, et que toute théologie légitimant cette occupation est très éloignée des enseignements chrétiens parce que la véritable théologie chrétienne est une théologie d'amour et de solidarité avec les opprimés, une invitation à la justice et à l'égalité entre les peuples ». Rifat Kassis, coordinateur du comité de « Kairos » donna une information sur l'accueil fait par la communauté internationale à ce document.

Pendant la conférence, chaque jour, les participants ont participé ensemble à des services œcuméniques de prière. La séance de conclusion a été centrée sur les initiatives et les avancées qui conviennent pour affronter les défis de la décennie à venir.

BENEDICTION PASCALE



« Il n'est pas ici, car il est ressuscité »

Comme ils sont beaux,
le bourgeon surgissant de l'arbre,
la primevère cachée
la campanule
annonçant le renouveau.
Il est ressuscité,
Il est vivant,
Nous vivrons
Pour toujours.
Le sombre hiver est fini,
les jours lents, froids, et brumeux
sont passés.
Puisse la chaleur
de ta résurrection
émouvoir nos cœurs et nos esprits,
comme la chaleur du soleil
bénit nos corps.

Kate McIlhagga,

Extrait de « Lectures pour le Carême
et pour Pâques »,

Communauté de Iona,
Ed. Neil Paynter.

Réflexions sur le « Document palestinien KAIROS »

*Sa Béatitudo le Patriarche émérite
Michel Sabbah.*

1. Ce document est le fruit de la réflexion d'un groupe informel de chrétiens palestiniens, laïcs ou clercs, sur la situation politique présente qui affecte tous les aspects de leur vie quotidienne, vécue sous l'occupation israélienne et soumise aux lois militaires oppressives. De plus, le Conseil Œcuménique des Eglises a participé à la réflexion.

2. Dans l'introduction, le document donne les éléments de base de la vision chrétienne. Cette vision est « inspirée par le mystère de l'amour de Dieu pour tous, le mystère de la présence de Dieu dans l'histoire de tous les peuples, et d'une façon particulière, dans l'histoire de notre pays ». Deux conséquences dérivent de cette assertion : en premier lieu, l'histoire n'est pas le seul résultat de l'action humaine, israélienne ou palestinienne, mais de la divine Providence aussi. Donc, nous ne devons pas seulement nous occuper des fautes, des erreurs ou des injustices des hommes, mais aussi de la Providence de Dieu. Il existe un autre élément de base de cette vision qui est une conséquence normale du premier : un chrétien ne perd jamais l'espoir.

Bien que d'un point de vue humain notre situation soit désespérée, et qu'aucune solution ne semble surgir à l'horizon, notre cri est « un cri d'espérance en l'absence de toute espérance, un cri rempli de prière et de foi en un Dieu toujours vigilant. »



3. La première partie parle des différents aspects que prend la réalité de l'oppression qui est la nôtre : l'occupation, le mur de séparation, les colonies et les colons, les prisonniers politiques, les réfugiés, l'inégalité et la discrimination, les divisions internes parmi les Palestiniens, etc...

Viennent ensuite trois parties qui décrivent l'attitude chrétienne face à une telle réalité : la foi, l'espérance et l'amour, tous ces concepts qui peuvent n'avoir aucun sens pour les dirigeants politiques. Pour certains, ils pourraient même être considérés comme naïfs, ou hypocrites, voire même dangereux, puisque la religion, combinée à la politique, risque de s'accompagner de fanatisme religieux et de guerre sainte.

Mais, la foi des chrétiens palestiniens associée à la politique ne peut pas mener à la guerre sainte, ni au fanatisme pour cette simple raison : la vérité d'une foi sincère est l'amour. C'est cette foi qui triomphe du pouvoir du mal en voyant la bonté de Dieu chez tous les hommes indifféremment, y compris chez les Israéliens qui imposent l'occupation, dont il est fait référence dans le document comme d'un péché.

4. Le document affirme que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. Malgré le mal qu'ils peuvent commettre, ils demeurent porteurs de cette image divine. Par conséquent, ils ne sont pas seulement considérés comme des ennemis mais aussi comme personnes créées et aimées par Dieu. A partir de là, nos relations avec eux doivent être comme nos relations avec Dieu leur Créateur.

Pourquoi fait-on référence à l'occupation comme à un péché ? L'occupation après une guerre est compréhensible. Elle reste effective jusqu'à ce que les deux parties arrivent à se réconcilier. Mais, dans notre cas, l'occupation israélienne des territoires palestiniens est devenue une situation permanente dans laquelle l'ordre et la loi ont été établis par l'occupant selon ses

intérêts, et pas nécessairement en conformité avec la loi naturelle ou la dignité humaine de l'occupé. Par exemple, des lois ont été instaurées pour transformer tous les Palestiniens de résidents normaux dans leur pays en étrangers autorisés à vivre là, grâce à des documents militaires appelés Cartes d'Identité. D'autres lois ont été faites pour rendre légale la démolition des maisons des Palestiniens ou la confiscation de leurs terres. Des lois militaires ont été décrétées qui permettent le meurtre légal d'un palestinien si des soldats israéliens se trouvent dans le moindre danger quand ils sont envoyés en mission pour poursuivre les Palestiniens sur leurs propres territoires.

Page 11 – Numéro 56 – Printemps 2010



*Poste de contrôle de Qalandya
(Ndt. entre Jérusalem et Ramallah)*

Des lois sont faites pour maintenir des familles séparées si pour une raison ou pour une autre elles étaient déjà séparées au temps de l'occupation, rendant toute vie familiale normale et naturelle ou tout mariage impossibles. Toutes ses lois sont des lois iniques ou des mesures imposées sous le prétexte du maintien de la sécurité.

L'aspect inique le plus significatif est de réduire un être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, à des conditions de servilité et d'humiliation. Il suffit de se tenir simplement un jour à un poste de contrôle pour voir comment les Palestiniens sont traités quand ils passent, et comment la dignité humaine est bafouée. Voilà le péché de l'occupation : manquer de respect envers l'image de Dieu, et envers la dignité que Dieu a donné à chaque être humain, aux Palestiniens comme aux Israéliens.

Quand un péché lèse un être humain, il y a aussi un pécheur ; et tous deux ont besoin d'être libérés de ce mal eu égard à la dignité qui leur est propre, donnée par Dieu à tous deux également. Par conséquent, agir contre l'occupation, c'est agir au bénéfice moral et humain des Israéliens et des Palestiniens à la fois. Quand le péché n'est pas individuel mais plutôt structurel (par exemple une structure sociale inique, comme l'occupation et la désacralisation de l'être humain, sous le prétexte du maintien de la sécurité), alors toutes les Eglises doivent faire tout ce qu'elles peuvent pour mettre fin à une telle structure inique.

5. Cette action contre l'occupation est un acte d'amour, d'amour pour les deux parties, pour le pécheur (l'opresseur) et pour la victime du péché (l'opprimé). Cela est exprimé dans la partie qui parle du commandement d'amour : « s'aimer les uns les autres » et « aimer son ennemi ». Par conséquent, la résistance politique contre l'occupation est une obligation venant du même commandement. Quand Jésus a dit : « Aimez votre ennemi », il n'a pas dit « aimez le mal ou le péché qui est dans votre ennemi », mais « aimez l'être humain qui vous fait du tort », parce qu'en l'aimant, vous aimez Dieu son Créateur et vous le libérez de son péché. Le véritable amour a une tâche difficile : libérer son propre ennemi du mal qu'il a en lui. L'occupé doit aider l'occupant à se libérer du péché de l'occupation dans le but de préserver l'image et la dignité de Dieu. C'est le sens de la résistance politique non-violente à l'occupation.

Le document se termine par une série d'appels à tous les dirigeants et personnes de bonne volonté, et à toutes les Eglises, à prendre toutes les mesures légales possibles susceptibles de contribuer à la fin de

l'occupation. Avec la fin de l'occupation, la sécurité, la justice et la paix sont garanties à tous, aux Israéliens ainsi qu'aux Palestiniens.

Sa Béatitude Michel Sabbah, Patriarche émérite de l'Eglise latine, Jérusalem.

(Traduction Anne-Laure Bandelier)

PRIÈRE POUR LE SAMEDI SAINT

Dieu de toute la
Création,
qui ne peut être enfermé
dans nos limites, ou
dans nos définitions -
Lumière venue d'au-delà
les galaxies, mer sans
rivage visible.
Tu es présent en tout
lieu,
à chaque instant de
l'histoire.
Tu es ici et maintenant.
Aide-nous à comprendre
que ceux dont nous
sommes séparés dans
la vie par la distance,
par la mer ou par la
terre ;
que ceux dont nous
sommes séparés par la
différence, par les
préjugés, par la langue
ou par le manque de
communication ;
et que ceux dont nous
sommes séparés par la
mort, par son long

silence et par son
absence douloureuse –
sont chacun d'eux en ta
présence ;
qu'au-delà de nos
horizons, qu'au-delà de
nos limites, qu'au-delà
de notre compréhension,
ils sont dans tes bras,

Amen.

Jan Sutch Pickard,

Extrait de « Lectures pour le Carême et pour Pâques, Communauté de Iona »,
Ed. Neil Paynter.

Page 12 – Numéro 56 – Printemps 2010

APERÇU DES ACTIVITÉS DE SABÎL

JÉRUSALEM

- Clercs chrétiens et musulmans, participants à la 3^e Rencontre œcuménique de Sabîl pour le Clergé, à Jéricho.
- Quelques participants au Programme de Carême, pendant la visite de l'Eglise roumaine, à Jéricho, avec l'évêque Atallah Hanna, le 18 février 2010.
- Groupe biblique de jeunes



- Soixante-sept participants au programme du **Forum ouvert** discutent le Document Kairos, « Un temps de vérité », le 2 février 2010

Page 13 – Numéro 56 – Printemps 2010

NAZARETH

- Groupe de jeunes de Sabîl-Nazareth, en visite sur les Hauteurs occupées du Golan
- Familles de Nazareth, dans le village de Taybeh – village chrétien près de Ramallah – où elles ont visité diverses églises et ateliers de fabrication, et ont découvert leur importance historique et religieuse
- Célébration du 16° anniversaire de la création de l’antenne de Sabîl-Nazareth.

- Rencontre de Noël de Sabîl en l’Eglise de Jésus adolescent, à Nazareth, animée par la cantatrice Mary Menassah.
- Conférence à Nazareth de S.E. l’évêque émérite Butrus Mu’allem, sur son livre « Méditations sur les oliviers de Galilée »



Extrait du document « KAIROS »

La vocation universelle de notre terre

2.3. Nous croyons que notre terre a une vocation universelle. Dans cette perspective d’universalité, les concepts de promesse, de terre, d’élection et de peuple de Dieu s’ouvrent pour embrasser toute l’humanité, à commencer par tous les peuples de cette terre. A la lumière des Ecritures Saintes nous voyons que la promesse de la terre n’a jamais constitué un programme politique. Elle est plutôt une introduction à un salut universel total. Elle est donc le début de la proclamation du Royaume de Dieu sur terre.

2.3.1 Dieu a envoyé à cette terre les patriarches, les prophètes et les apôtres porteurs d’un message universel. Aujourd’hui nous représentons trois religions dans ce pays, le judaïsme, le christianisme et l’islam. Notre terre est terre de Dieu, comme l’est tout pays dans le monde. Elle est sainte dans la mesure

où Dieu y est présent, car lui seul est le Très Saint et le sanctificateur. Il est de notre devoir, à nous qui l’habitons, de respecter la volonté de Dieu pour cette terre et de la libérer du mal, de l’injustice et de la guerre. Terre de Dieu, elle doit être terre de réconciliation, de paix et d’amour. Et cela est possible. Dieu nous a établis ici en deux peuples, et il nous donne aussi la capacité, si nous le voulons, d’y vivre ensemble, d’y établir la justice et la paix et d’en faire vraiment une terre de Dieu : *“La terre est au Seigneur, et tout ce qu’elle contient ; le monde est au Seigneur, et tous ceux qui y habitent”* (Ps 24,1).

2.3.2 Notre présence, en tant que Palestiniens - chrétiens ou musulmans - sur cette terre n’est pas un accident. Elle a des racines profondes liées à l’histoire et à la géographie de cette terre, comme c’est le cas de tout

peuple aujourd’hui qui vit sur sa terre. Ce fut une injustice d’en avoir été chassé. L’Occident a voulu réparer l’injustice qu’il avait commise à l’égard des juifs dans les pays d’Europe, et il l’a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi voulu réparer une injustice en en créant une autre.

2.3.3 De plus, nous voyons certains théologiens occidentaux s’efforcer de donner une légitimité théologique et scripturaire à

<< L’Occident a voulu réparer l’injustice qu’il avait commise à l’égard des juifs dans les pays d’Europe, et il l’a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi réparé une injustice en en créant une autre. >>

l’injustice commise à notre égard. Selon leurs

interprétations, les promesses sont devenues une “*menace pour notre existence*”. La “*bonne nouvelle*” même de l’Evangile est devenue pour nous “*un présage de mort*”. Nous invitons ces théologiens à approfondir leur réflexion sur la Parole de Dieu et à rectifier leurs interprétations, de façon à voir dans la Parole de Dieu une source de vie pour tous les peuples.

2.3.4 Notre lien avec cette terre est un droit naturel. Ce n’est pas seulement une

question d’idéologie ou de théorie théologique. Pour nous, c’est une question de vie ou de mort. Certains ne sont pas d’accord avec nous, et nous traitent même en ennemis pour la seule raison que nous voulons vivre libres sur notre terre. Parce que Palestiniens, nous souffrons à cause de l’occupation de notre terre, et parce que chrétiens, nous souffrons des fausses interprétations de certains théologiens. Face à cela, notre rôle consiste à sauvegarder la Parole de Dieu comme une

source de vie, et non de mort ; et à conserver la “*bonne nouvelle*” pour ce qu’elle est, “*bonne nouvelle*” pour nous, et pour tous les hommes. Face à ceux qui utilisent la Bible pour menacer notre existence de Palestiniens chrétiens et musulmans, par les Ecritures Saintes, nous renouvelons notre foi en Dieu, car nous savons que la Parole de Dieu ne peut pas être pour nous une source de destruction.

.../...



Dieu Tout-puissant. Ils soumettent Dieu à des intérêts humains temporels, et déforment l’image divine chez les êtres humains qui subissent une injustice à la fois politique et théologique.

Extrait du chapitre 2 : « Une parole de foi »

Le texte complet est accessible sur http://www.alterinfo.net/Le-document-Kairos-Palestine_a40381.html

Voir aussi le blog : <http://amisdesabil-france.blogspot.com> dans « Documents à consulter »

(Traduction révisée Gilbert Charbonnier)

2.4 Nous déclarons donc que le recours à l’Ecriture Sainte pour légitimer ou soutenir des choix ou des positions politiques se fondant sur l’injustice, imposés par un individu à un autre, ou par un peuple à un autre, transforme la religion en idéologie humaine et prive la Parole de Dieu de sa sainteté, de son universalité et de sa vérité.

2.5 Nous déclarons également que l’occupation israélienne des Territoires palestiniens est un péché contre Dieu et contre la personne humaine, car elle prive les Palestiniens des droits humains fondamentaux que Dieu leur a accordés, et défigure l’image de Dieu chez les Israéliens qui sont devenus des occupants, comme chez les Palestiniens, vivant sous l’occupation. Nous déclarons que toute théologie qui prétend légitimer l’occupation en se basant sur les Ecritures, sur la foi ou l’histoire est loin des enseignements chrétiens, car elle appelle à la violence et à la guerre sainte au nom du

DU VENTRE DE LA BALEINE

UNE VOIX PALESTINIENNE CHRETIENNE POUR LA JUSTICE

**5° CONFERENCE INTERNATIONALE DE SABÎL
POUR JEUNES ADULTES**

**du 21 juillet au 1° août 2010
Jérusalem**

Notre objectif : fournir aux jeunes adultes (18-35 ans) l'occasion d'un pèlerinage alternatif, mettant l'accent sur un engagement actif en rapport avec la population et la terre.

Inscrivez-vous maintenant !

Visites de communautés palestiniennes et israéliennes – Activités culturelles – Visites de lieux saints dans le contexte actuel – Volontariat et militantisme – Célébrations et études bibliques –

Réunions-débats et ateliers de nlaidover

12 jours en Palestine et en Israël

Coût total : 1100 \$

Non compris le voyage en avion et le transport depuis l'aéroport

Nous contacter pour informations sur les sponsors et l'aide financière

Délais limite d'inscription : 1^{er} juin

Informations sur Sabîl et la Théologie de la Libération :

www.sabeel.org

Centre Œcuménique Sabeel de Théologie de la Libération

Adressez-nous vos emails à : **youth@sabeel.org**

ou appelez le 972 2 532 71 36

(Traduction Fred Lucas)

.../...

Page 16 – Numéro 56 – Printemps 2010

« ANA FALASTINI YEHUDI »

« JE SUIS UN JUIF PALESTINIEN »

Allocution du Dr Marc Braverman, lors de la publication du Document *Kairos Palestine*, à Bethléem

Décembre 2009

Masa al kheir – Bon après-midi.

Je veux dire ma gratitude au Conseil Œcuménique des Églises pour m'avoir invité à participer à ce rassemblement historique extrêmement important, et aussi au Rev. Mitri Raheb, et au Centre International de Bethléem pour leur hospitalité, aux éminents invités et participants, réunis ici aujourd'hui, et par-dessus tout à vous, mes frères et mes sœurs de Terre Sainte, pour votre accueil parmi vous.

Ana falastini yehudi.

Je suis un Juif palestinien. Mon grand-père naquit dans la vieille ville de Jérusalem en l'an 1900. Je prie pour qu'un jour, l'expression "Juif palestinien" ne soit pas étrange à entendre. Pour moi, elle n'est pas étrange à entendre. Pendant le peu de temps qui m'est imparti, je souhaite vous parler du parcours qui m'a conduit ici, de la question du dialogue interreligieux

et de ma conviction que le chemin vers la paix dans la Palestine historique passe par l'action de l'ensemble des Églises.

Comme Juif né en Amérique en 1948, j'ai été élevé dans un amalgame de judaïsme rabbinique et de sionisme politique. On m'avait appris que ma génération avait reçu la grâce d'un miracle qui avait libéré mon peuple de souffrances millénaires. Au cours des années, vivant un certain temps en Israël et y revenant fréquemment en visite, je devins de plus en plus préoccupé par le traitement réservé aux Palestiniens par Israël, et par son activité illégale de colonisation. Cependant, je restai attaché au discours sioniste : le militarisme d'Israël et son expansionnisme était le prix de la sécurité. Je me rendis alors en Cisjordanie. Je vis le mur de séparation et me rendis compte qu'il n'était pas

érigé en vue de se défendre. Je vis les dommages causés par les postes de contrôle à la vie des Palestiniens et aussi aux âmes et au psychisme de mes cousins juifs en uniforme. Je vis les colonies réservées aux seuls Juifs et les routes interdites aux Palestiniens. Je fus témoin d'actes pervers de colons juifs mus par l'idéologie. J'appris que les événements de 1948, que l'on m'avait appris à qualifier de guerre de libération, étaient pour les Palestiniens la Nakba. À mesure que mes défenses contre la reconnaissance des crimes d'Israël s'effritaient, ma crainte pour mon propre peuple croissait. Elle croissait à la mesure de mon horreur, de ma colère et de ma tristesse face à l'injustice qui se perpétrait en mon nom.

<< Le rejet par le christianisme de son anti-

judaïsme est en soi louable – mais il y a un problème avec cette nouvelle théologie : elle a une dimension de contrat immobilier. On demandait maintenant aux Chrétiens d’apporter leur soutien au droit privilégié du peuple juif sur le territoire de la Palestine historique. >>

Lorsque je rentrai chez moi et que je commençai à parler de justice pour la Palestine comme seul chemin vers la paix, des Chrétiens de diverses confessions, accueillirent mon message avec chaleur et gratitude. Mais je découvris aussi que beaucoup de ces mêmes Chrétiens se trouvaient dans l’impossibilité de s’exprimer, pour deux raisons : 1) leur

sentiment que le peuple juif avait droit à un Etat en raison de son histoire faite de souffrances et 2) leur sentiment de responsabilité pour avoir causé ces souffrances. En fait, je découvris que, pour les Chrétiens, une nouvelle théologie s’était développée après la seconde guerre mondiale dans le but de se réconcilier avec les Juifs, et pour se racheter du mal de l’antisémitisme. Cette théologie révisionniste a exalté les Juifs comme les élus de Dieu, et elle a fait l’éloge de notre quête de sécurité et d’autodétermination. Dans cette perspective, les Juifs n’étaient plus condamnés à errer sur la terre. En fait, nous avons été rétablis dans notre statut d’élus de Dieu – l’alliance originelle entre Dieu et Abraham était de nouveau en vigueur. Le

rejet par le christianisme de son anti-judaïsme est en soi louable – mais cette nouvelle théologie pose problème : elle a quelque chose d’un contrat d’affaire. Elle demandait justement aux Chrétiens d’apporter leur soutien au droit primordial du peuple juif sur le territoire de la Palestine historique.

Les exemples de cette tendance abondent chez les théologiens chrétiens contemporains. James Carroll écrit dans *L’épée de Constantin* (The Constantine Sword) : “Le Dieu de Jésus-Christ, et par conséquent de l’Église, est le Dieu d’Israël. Les Juifs restent le peuple élu de Dieu. Et la terre fait partie de cette élection.” .. / ...

Page 17 – Numéro 56 – Printemps 2010

Dans un article de mai 2009, John Pawlikowski, théologien catholique de progrès, a écrit que la reconnaissance de l’Etat d’Israël par le Vatican en 1993 était essentielle pour corriger l’anti-judaïsme historique du christianisme. Par cet acte, a-t-il écrit, “le cercueil de la théologie de l’exil / de l’errance perpétuelle a été enfin fermé.” Je trouve cet argument-là très surprenant : la reconnaissance de l’Etat juif modifie la théologie chrétienne ! Pawlikowski surprend encore quand il poursuit et récuse un élément central du christianisme : sa spiritualisation de la terre, en la libérant de son contexte tribal originel de l’alliance avec (*Ndt.* le clan d’) Abraham. Selon cette remise en question radicale des chrétiens – et ce fut un progrès révolutionnaire de première importance –, Jérusalem elle-même devint le symbole d’un nouvel ordre mondial où l’amour de Dieu est proposé à l’ensemble de l’humanité. Mais Pawlikowski a justement soutenu que cette spiritualisation de la terre était une trahison de l’alliance de Dieu avec les Juifs – qu’elle nous avait dépouillé d’un droit congénital ! Par conséquent, il appartiendrait donc maintenant aux Chrétiens de faire honneur aux prétentions du peuple juif sur la Terre Sainte,

et naturellement sur Jérusalem même.

Nous devons particulièrement prendre à cœur cette question – des générations de pasteurs et de théologiens du courant dominant en occident ont été formés selon des variantes de cette théologie révisée. La vigilance contre l’antisémitisme l’a emporté sur l’opposition prophétique à l’injustice. L’élan chrétien en faveur de la réconciliation s’est transformé en soutien d’une idéologie anachronique d’ethno-nationalisme qui a fait dévier le judaïsme, qui continue à alimenter un conflit général, et qui a produit dans le monde contemporain l’une des violations des droits humains les plus considérables, les plus systématiques et les plus durables.

Mais c’est le point où nous en sommes aujourd’hui, et c’est pourquoi le document *Kairos* est tellement important. Les Chrétiens dans le monde occidental d’aujourd’hui sont dans une impasse. Ils sont pris entre le désir de préserver plus de 60 années de réconciliation interreligieuse et leur prise de conscience que tout n’est pas juste dans le projet juif de patrie nationale. Il n’est pas confortable de se trouver dans une telle impasse – mais les temps

exigent des choix difficiles. À cause du désir bien intentionné et fondé religieusement de racheter l’anti-judaïsme chrétien, les Chrétiens, individuellement et au niveau de leurs institutions, se sont interdit par principe de critiquer les violations des droits humains par Israël. C’est un désastre pour le christianisme et pour la paix du monde. Jamais auparavant il n’a été plus urgent pour les Chrétiens de s’en tenir fermement à leur foi en l’exigence claire de la justice sociale, et de demander justice envers le peuple palestinien. C’est lorsqu’il parle de la vocation universelle de la terre que le document *Kairos* est le plus éclairant. La dimension spirituelle et universelle reconnue à la terre par le christianisme, et si clairement exposée dans le document, est l’exemple le plus clair de la façon dont la nouvelle foi est venue accomplir le message prophétique de la Bible.

Voilà la théologie qu’il faut promouvoir aujourd’hui. Et il ne faut pas y voir une volonté de se distinguer, ou un triomphalisme chrétien. Le fidèle témoignage des chrétiens

en faveur de la nécessité urgente de justice pour le peuple palestinien constitue plutôt un défi pour le judaïsme et le peuple juif. Le judaïsme est la religion d'où est issu le christianisme. La justice universelle a toujours été l'orientation du judaïsme dans sa représentation d'un Dieu qui a libéré le peuple juif de l'esclavage. Ce même Dieu nous demande d'être justes envers l'ensemble de la création – sans préférence ni particularité. Selon le document *Kairos* : “ les concepts de promesses, de terre, d'élection et de peuple de Dieu doivent s'ouvrir pour embrasser l'humanité entière.” Il est urgent que mon peuple adhère à ce principe fondamental. Car il est clair pour moi qu'Israël s'est égaré. Nous avons apporté au monde l'enseignement du Dieu

un ; un Dieu qui nous prend par le bras, nous attache à son alliance et exige la justice - mais maintenant nous sommes en train de proclamer une foi en un Dieu tribal qui ordonne la conquête. Nous nous sommes foncièrement et ruineusement abandonnés au tribalisme et à l'exclusivisme. Preuve nous en est offerte avec les postes de contrôle de Bethléem, de Naplouse et de Jénine, avec les oliviers calcinés de Bil'in, avec les marchés vides d'Hébron, avec la dévastation de Gaza et les expulsions de Cheikh Jarrah et de Silouan.

Le document *Kairos* parle de l'unité des Ecritures. De même la théologie devrait unir et non diviser. Je suis reconnaissant à Naim Ateek d'avoir attiré mon attention sur ce passage du

chapitre 2 de la lettre aux Éphésiens relatif à l'humanité unie dans la maison de Dieu, avec Jésus comme pierre angulaire du Temple :
“Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des exilés ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et les prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire... C'est en Lui que, vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être un saint Temple de Dieu.” (Ephésiens 2,19-21)

.../...

Page 18 – Numéro 56 – Printemps 2010

Nous savons que Paul ne décrivait pas un temple matériel ni une cité de pierre et de mortier. Mais cette nouvelle théologie “interreligieuse” représente un virage à cent quatre-vingt degrés : elle tourne le dos à la conception d'un groupe humain particulier uni dans une recherche de justice sociale sans dire que la terre a une vocation universelle, mais en idolâtrant la possession de la terre. Ce groupe réaffirme le particularisme et l'élection des Juifs – allant jusqu'à dire que Dieu a toujours voulu, par sa grâce, réaliser son dessein pour l'humanité par l'élection des Juifs. On peut toujours trouver une argumentation théologique dans ce sens, mais la question est celle de l'utilisation qui est faite aujourd'hui de cette théologie. Et la réponse est – pour le dire vite – que cette théologie se présente comme une proposition coupable pour d'aider les Chrétiens à se rassurer face à la réalité moins que rassurante des violations des droits humains par l'Etat d'Israël. Mais j'ai découvert que des Chrétiens ne sont pas rassurés par ce que fait l'Etat d'Israël. Ils savent ce qui est juste et ce qu'ils ont à faire, face à l'injustice dont ils sont les témoins.

L'Église est prête à répondre à cet appel, comme elle le fit contre l'Apartheid au plan mondial, et

comme elle le fit aux États-Unis contre le racisme institutionnalisé de la ségrégation d'un Jim Crow. L'engagement dans la lutte pour la justice dans la Palestine historique est la chose la plus importante que puisse faire l'Église aujourd'hui au plan mondial. Rassemblés ici aujourd'hui pour apporter notre soutien à ce document historique, nous appelons à écouter les paroles du Révérend Martin Luther King, répondant à ses collègues dans le ministère, qui le priaient de différer ses projets de résistance non violente :

“Le jugement de Dieu concerne l'Église comme jamais auparavant. Si l'Église d'aujourd'hui ne retrouve pas l'esprit de sacrifice de la première Église, elle perdra son authenticité, et la fidélité de millions de gens. Elle sera abandonnée comme un club social dépassé, sans signification pour le vingtième siècle.”



<< Le jugement de Dieu concerne l'Église comme jamais auparavant. Si l'Église d'aujourd'hui ne retrouve pas l'esprit de sacrifice de la première Église, elle perdra son authenticité, et la fidélité de millions de gens. Elle sera abandonnée comme un club social dépassé, sans signification ... >>

Pour amener la paix à cette terre, il n'est pas besoin de négociations entre politiciens, mais d'un mouvement social général qui fasse tourner le vent de la politique. Et c'est dans l'Église que ce mouvement peut prendre naissance, aller de l'avant et se renforcer. Vous êtes ici – nombreux, déterminés, forts, organisés – avec les Ecritures qui vous délivrent clairement le commandement divin d'agir pour la justice. Et nous autres Juifs qui avons trop longtemps souffert, devons oublier l'histoire de nos souffrances pour nous consacrer à un processus de réforme afin de nous débarrasser du particularisme et du triomphalisme qui nous ont conduits à cette situation périlleuse.

Je sais que pour des Chrétiens des États-Unis aujourd'hui,

adopter cette attitude prophétique met en péril le résultat de décennies de travail de réconciliation interreligieuse (Ndt. judéo-chrétienne). Des relations professionnelles, personnelles et familiales sont en jeu. C'est douloureux, et c'est dur. Mais, comme nous le rappelle Walter Brueggemann, le prophétisme nous demande d'affronter toute la gamme des sentiments, en particulier ceux que nous souhaitons éviter - la tristesse et le chagrin, en premier lieu. C'est seulement en reconnaissant ce qui a été brisé que nous pouvons faire place à du neuf.

Je conclus par des mots tirés du dernier livre de la Bible, des mots

qui sont une émouvante invitation à nous mettre au travail, réunis ici aujourd'hui dans l'espérance et dans la foi :

“Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s'est parée pour son mari. J'entendis du trône une voix forte qui disait :

La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même qui est Dieu avec eux sera leur Dieu... Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes

choses nouvelles.” (Apoc. 21/1-3, 5)

Mark Braverman, psychologue clinicien, consacre maintenant tout son temps à la cause de la paix dans la Palestine historique. Il travaille au Comité directeur des Amis de Sabîl-Amérique du Nord, et au bureau du « Comité israélien Contre la Destruction de Maisons - USA ». Il est l'auteur de « L'étreinte fatale : chrétiens, juifs, et la recherche de la paix en Terre sainte ».

Renseignements et autres textes, voir : www.markbraverman.org (en anglais)

(Traduction Fred Lucas)

Page 19 – Numéro 56 – Printemps 2010

Sabîl Centre oecuménique de Théologie de la Libération



P.O.B. 49084 Jerusalem 91491

Tél: 972.2.532.7136 Fax: 972.2.532.7137

Courriel: cornerstone@sabeel.org

Visitez notre site: www.sabeel.org

Sabeel-Nazareth

PO Box 50278 Nazareth 16120 Israel

Tél: 972(4)6020790

Courriel: nazareth@sabeel.org

Correspondance générale: sabeel@sabeel.org

Département pour le clergé: clergy@sabeel.org

Département pour la Jeunesse: youth@sabeel.org

Programmes locaux: community@sabeel.org

Programmes internationaux: world@sabeel.org

Relations publiques: pr@sabeel.org

Adresses courriel:

Friends of Sabeel North America (FOS-NA)

(U.S. et Canada)

Canon Richard Toll

PO Box 9186, Portland, OR 97207 USA

Tél: (1)-503-653-6625

Courriel: friends@fosna.org

Site web : www.fosna.org

Nepean, Ontario, K2G 6N5 Canada

Courriel: cfos@ca.inter.net

Site Web: www.sabeel.ca

Friends of Sabeel United Kingdom (FOS-UK)

Jennifer Oldershaw

8 Silver Street, Dursley

Gloucestershire, GL11 4ND U.K.

Tél: 01453 544655

Courriel: info@friendsofsabeel.org.uk

Friends of Sabeel Canadian (CFOS)

3 Sandstone Court

Site web: www.friendsofsabeel.org.uk

Friends of Sabeel Ireland (FOS-IR)

9 Sycamore Road, Dublin 16 Eire

Tél: 00-353-1-295-2643

Courriel: moynandg@iol.ie

Friends of Sabeel Scandinavia (FOSS)

Reverend Marianne Kronberg

Centralvägen 21 A

S - 135 51 Tyresö Sweden

Tél: +46 70 609 5010

Courriel: mkronberg1951@yahoo.se

Site web : www.sabeelskandinavien.org

Friends of Sabeel (Amis de Sabîl) France

Gilbert Charbonnier

gj.charbonnier@gmail.com

Friends of Sabeel The Netherlands

Courriel: info@vriendenvansabeelnederland.nl

Site web: www.vriendenvansabeelnederland.nl

Friends of Sabeel Oceania

Greg Marsh (Secrétaire)

Courriel: sabeel@sabeel.org.au

Site Web: www.sabeel.org.au

Friends of Sabeel Germany

Canon Ulrich Kadelbach

Tél: +49 711 857 841

Courriel: ukadelbach@web.de

DECLARATION D'OBJECTIF DE SABÎL

Sabîl est un mouvement œcuménique de base de théologie de la libération parmi les chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération cherche à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour. Sabîl s'attache à développer une spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation pour les diverses communautés nationales ou de foi. Le mot « Sabîl » est un mot arabe signifiant à la fois le « chemin », le « chenal » ou la « source d'eau vive ».

Sabîl s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence, et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler pour une paix juste, complète, et durable établie sur la vérité, et rendue possible par la prière et l'action.

Pour plus de renseignements sur les groupes «Amis de Sabîl» dans votre région, prière de s'adresser à nos représentants internationaux ou le Centre Sabîl, à Jérusalem

Traduction française

Relecture et mise en page: G.

Charbonnier